

## PROJET DE THÈSE

### « Le Musée International de la Résistance Salvador Allende (1975-1990). Une expérience de solidarité artistique en temps de guerre froide culturelle »

#### Approfondir l'étude d'un musée « sans murs » et de ses collections

Le projet du Musée de la Solidarité est né en mars 1971 à Santiago du Chili, lors de l'*Operación Verdad*, une rencontre internationale d'intellectuels et de journalistes organisée par le gouvernement de l'Unité Populaire (UP)<sup>1</sup>. Proposée par le critique d'art espagnol José María Moreno Galván et le sénateur italien Carlo Levi, l'idée de demander aux artistes du monde entier d'offrir une œuvre en solidarité avec le gouvernement de Salvador Allende a été reçue avec enthousiasme par le président chilien. Très vite, des centaines d'œuvres sont arrivées au Chili et il a été décidé de créer un musée pour pouvoir les exposer et les conserver. Plusieurs expositions ont été présentées dans la capitale jusqu'au jour fatidique du 11 septembre 1973 où le général Pinochet s'est emparé du pouvoir par un coup d'État militaire.

Poussées à l'exil, les personnes qui s'étaient investies dans le projet se retrouvent à Paris en 1975 et décident de rouvrir le musée en exil. Ils choisissent un nom significatif : le Musée International de la Résistance Salvador Allende (MIRSA). Constitué d'une dizaine de comités présents à Cuba, en Suède, en Espagne, en France, au Mexique et dans d'autres pays du monde<sup>2</sup>, l'institution a pour ambition de collecter des œuvres auprès des artistes afin de les exposer à l'étranger et de constituer un outil d'agitation contre la dictature militaire. L'objectif primordial de ce musée en exil consiste à envoyer les œuvres au Chili une fois la démocratie rétablie pour pouvoir les exposer aux côtés de celles alors confisquées ou disparues.

En 1991, tandis que la démocratie peine à se remettre en place, les œuvres collectées en exil arrivent progressivement au Chili par valises diplomatiques. La même année, la première exposition du musée – alors rebaptisé Musée de la Solidarité Salvador Allende (MSSA) – est inaugurée.

Hormis les publications du MSSA –fruits d'investigations sérieuses sur l'histoire et les collections du musée, parfois en lien avec d'autres institutions artistiques internationales<sup>3</sup>–, peu d'études ont été réalisées sur le sujet. Les catalogues raisonnés ou d'expositions comme le matériel interne, produits par le MSSA, offrent un éclairage particulier sur les collections de cette institution, à

---

<sup>1</sup> Face aux campagnes de presse anti-Allende, nationales et internationales financées par la CIA, le gouvernement de l'UP organise une grande opération d'information. Des personnalités étrangères, liées milieux de la gauche mondiale ou au tiers-mondisme, sont invitées à venir constater les changements impulsés par l'Unité Populaire, en vue d'engager par la suite une contre-offensive médiatique dans leur pays respectif.

<sup>2</sup> Aux côtés du comité français, ont existé des comités à Cuba, au Panama, en Colombie, en Pologne, au Mexique, en Espagne, en Suède, en Finlande et au Venezuela. Voir « Un museo internacional para la resistencia chilena », 1976, Archives MSSA, cl. B010, a0002.

<sup>3</sup> José Balmes et Mariano Navarro (dir.), *Homenaje y Memoria. Centenario Salvador Allende. Obras del Museo de la Solidaridad*, [Exposition du 26 juin au 16 août, Centro Cultural La Moneda, Santiago du Chili], Madrid, Sociedad Estatal para la Acción Cultural Exterior de España (SEACEX), 2008; Dore Ashton, Carla Macchiavello, Carla Miranda, Claudia Zaldívar (dir.), *Museo de la Solidaridad Chile: Fraternidad, Arte y Política 1971-1973. Donación de los artistas al Gobierno Popular*, cat. exp., Santiago du Chili, MSSA, Claudia Zaldívar (éd.), 2013; *A los artistas del mundo... Museo de la Solidaridad Salvador Allende, México / Chile 1971-1977*, [Exposition du 27 août au 7 novembre 2016, MUAC, UNAM, Universidad Nacional Autónoma de México; et du 15 octobre 2016 au 22 janvier 2017 au MSSA, Santiago de Chile], México, Editorial RM; Barcelone, RM Verlag S.L.C./, 2016; Claudia Zaldívar (éd.), *El Museo Internacional de la Resistencia Salvador Allende*, Santiago du Chili, Museo de la Solidaridad Salvador Allende, 2017.

<sup>3</sup> MSSA, « Imaginarios de la Resistencia », notice d'introduction à l'exposition éponyme organisée du 26 juin au 7 septembre 2013 au MSSA.

chaque étape de son développement<sup>4</sup>. Parmi les travaux universitaires, la thèse de Claudia Zaldívar<sup>5</sup>, actuelle directrice du MSSA, retrace les péripéties du musée, de sa genèse à son devenir jusqu'en 1991, en s'intéressant au caractère éminemment politique du musée, et en questionnant les notions de mémoire et d'oralité – indispensables pour retracer l'histoire de cette institution. Pour autant, son travail n'aborde pas le fonctionnement du musée en exil, préférant se focaliser sur le devenir des œuvres et du musée au Chili, après le coup d'État. Les quelques articles de chercheurs comme María Barrios ou Justo Pastor Mellado<sup>6</sup> apportent eux-aussi quelques pistes de réflexion sur l'histoire du Musée de sa création jusqu'à nos jours.

Ma recherche consiste donc à enrichir l'étude historique du musée en analysant son fonctionnement dans les différents pays où il s'est implanté, et les collections qu'il a constituées en exil. Aux côtés de l'histoire institutionnelle proposée par le MSSA, nous nous proposons de mettre davantage en perspective cette initiative inédite à l'aune des enjeux politiques, intellectuels et culturels internationaux propres à la guerre froide.

### **Un musée au carrefour de réseaux politiques, artistiques et culturels transnationaux**

Vitrine de l'engagement des artistes, ce projet muséal semble constituer un maillon du mouvement plus global de solidarité avec le Chili, largement coordonné par les partis qui composaient l'Unité Populaire avant le coup d'État, et donc extra-étatique dans la plupart des cas. En tant que structure d'organisation basée sur « l'affiliation de plusieurs unités (les comités) [...] réparties sur plusieurs territoires nationaux et qui participent toutes à la relation de solidarité en tant que telle<sup>7</sup> », le caractère du MIRSAs est éminemment transnational. Quant à son mode d'opération, il semble avoir été rendu possible grâce aux conditions politiques favorables des pays dans lesquels les comités ont été implantés. Je me propose d'analyser ces contextes à partir de travaux de recherche récents<sup>8</sup>. Ainsi, il est important d'adopter une analyse multiscalaire pour comprendre à la fois les contextes nationaux qui ont vu se développer les comités mais aussi la dimension et les implications transnationales de ce musée en exil. En outre, les différentes collections offrent des représentations spécifiques de la dictature militaire, du peuple chilien, de l'Unité Populaire, ou encore d'autres conflits, construites par des artistes mobiles et militants, et qui me permettront d'interroger la fonction critique des œuvres et l'engagement internationaliste des artistes.

---

<sup>4</sup> « Imaginarios de la Resistencia », notice d'introduction à l'exposition éponyme organisée du 26 juin au 7 septembre 2013 au MSSA, interroge par exemple certaines œuvres collectées en exil au prisme des notions d'« imaginaire » et de « résistance ».

<sup>5</sup> Claudia Zaldívar, « *Museo de la Solidaridad* », thèse de l'Université du Chili, Santiago, Faculté des Arts, département de Théorie et d'Histoire de l'art, dir. Pablo Oyarzún, 1991.

<sup>6</sup> Julio Pastor Mellado, « Museo de la Solidaridad Salvador Allende: the History of a Collection », sd., s.p. [URL: [http://fondazionemerz.org/public/uploads/2008/01/the\\_history\\_of\\_a\\_collection.pdf](http://fondazionemerz.org/public/uploads/2008/01/the_history_of_a_collection.pdf)] (consulté le 5 mars 2017); María Barrios, « 'Struggle as Culture': The Museum of Solidarity, 1971-73 », in *Afterall*, n° 44, automne-hiver 2017.

<sup>7</sup> Guillaume Devin, « Les solidarités transnationales, phénomène social à l'échelle mondiale », dans *Les solidarités transnationales*, actes du troisième colloque de la Section d'études internationales de l'Association française de science politique, Paris, 21-22 octobre 2003, sous la direction de Guillaume Devin, Paris, L'Harmattan, 2004, p. 20.

<sup>8</sup> Voir notamment Claudia Rojas Mira et Alessandro Santoni, « Geografía política del exilio chileno: Los diferentes rostros de la solidaridad », in *Perfiles latinoamericanos*, juin 2013, vol. 21, pp. 123-142 ; Olga Uliánova, « Relaciones internacionales y redefiniciones en el socialismo chileno, 1973-1979 », in *Revista Izquierdas*, 4, 2009, s.p. [URL: <http://www.revistas.usach.cl/ojs/index.php/izquierdas/article/viewFile/948/896>] (consulté le 15 mai 2018) ; Thomas C. Wright et Rody Oñate Zúñiga, « Chilean Political Exile », in *Latin American Perspectives*, juillet 2007, vol. 34, 4, pp. 31-49 ; Fernando Camacho Padilla, « La diáspora chilena y su confrontación con la Embajada de Chile en Suecia 1973-1982 », in José Del Pozo (dir.), *Exiliados, emigrados y retornados: chilenos en América y Europa, 1973-2004*, Santiago du Chili, RIL Editores, 2006, pp. 37-61.

Ce sujet doit donc être appréhendé dans son caractère mouvant, puisqu'il constitue une des manifestations artistiques de l'exil et qu'il implique des acteurs de nationalités différentes. En étudiant le parcours des acteurs concernés, les transferts consécutifs à l'exil qui se sont opérés entre le Chili et les différents pays d'implantation du MIRSA, ou encore les motivations qui ont poussé les artistes –quelle que soit leur nationalité– à donner une œuvre au MIRSA, il s'agira de saisir en quoi ce projet participe à la constitution de réseaux d'intellectuels, d'artistes, de personnalités du monde de la culture, motivés par les principes de solidarité et de progrès social. Ayant pour centre coordinateur la Casa de las Américas à La Havane, cette institution profite des réseaux d'acteurs politiques – militants, cadres de partis, diplomates– formés par les partis de l'Unité populaire en exil. Simultanément, elle participe à la formation d'une mondialisation pensée comme contrepied de l'hégémonie économique, sociale et culturelle des États-Unis, fondée pour sa part sur les dogmes du marché et de la concurrence.

Ainsi, en tant que continuation d'un projet de musée expérimental né sous l'Unité Populaire, de quelle manière ce « musée en exil », a-t-il profité de –et participé à– la constitution de réseaux transnationaux de solidarité, afin de développer dans le cadre de la guerre froide culturelle, une forme pacifique de résistance à la junte militaire chilienne ? Comment ce « musée sans murs » prolonge-t-il, par le biais de l'art, la lutte politique de l'Unité Populaire entre 1975 et 1990, tout en cristallisant en son sein les autres combats anti-impérialistes et internationalistes de l'époque ? De quelle manière l'exil a-t-il impacté les politiques de ce musée ?

### L'étude des mouvements de solidarité internationale dans les arts visuels, un nouveau champ de recherche en histoire globale

Cette investigation s'intègre dans une actualité de la recherche plus immédiate. Bien que longtemps passées sous silence, les expériences de solidarité internationale dans les milieux des arts visuels, qui se sont produites entre les années 1960 et 1980, commencent depuis quelques années à éveiller l'intérêt de certains chercheurs<sup>9</sup>. Parmi les contributions les plus importantes, notons le travail de Rasha Salti et Kristine Khouri, deux chercheuses libanaises qui ont mené des recherches sur le Musée de la Solidarité pour la Palestine – projet inspiré par celui du MIRSA. À travers l'exposition *Past Disquiet. Narratives and Ghosts from the International Art Exhibition for Palestine, 1978*<sup>10</sup>, elles ont proposé de redonner vie –par le biais de documents et de témoignages– à l'unique exposition de ce Musée, qui a eu lieu à Beyrouth en 1978 mais a été détruite en 1982 lors d'un bombardement de l'armée israélienne. Leur recherche rejoint notre projet puisqu'elle ambitionne d'inscrire le Musée de la Solidarité pour la Palestine dans un contexte plus global de lutte anti-impérialiste, manifeste autour des années 1970-1980, dans laquelle se sont impliqués des artistes, des personnalités politiques et des intellectuels.

Dans une perspective interdisciplinaire, ma thèse ambitionne de faire converger les études en arts visuels et l'histoire globale, domaine de recherche déjà bien établi dans le monde des sciences

---

<sup>9</sup> Voir notamment les investigations de Rasha Salti et Kristine Khouri quant à l'exposition *Past Disquiet. Narratives and Ghosts from The International Art Exhibition for Palestine*, du 20 février au 1er juin 2015, MACBA, Barcelone et du 19 mars au 9 mai 2016 à la Haus der Kulturen der Welt, Berlin, ainsi que l'ouvrage collectif qui en résulte : Rasha Salti et Kristine Khouri (dir.), *Past Disquiet: Artists, International Solidarity and Museums in Exile*, Varsovie, Muzeum Sztuki Nowoczesnej ; l'exposition *Art of Solidarity. Cuban posters for African liberation 1967–1989*, 2017, International Slavery Museum, Liverpool; le séminaire organisé par Caroline Moine et Rosa Olmos, "Sources et archives audiovisuelles de la solidarité internationale : le cas chilien", BDIC, Nanterre, octobre 2015 – juin 2016 ; et l'article de Francisco Godoy, « conelchilenoresistentearte, Solidaridad: Chile Vive, una Exposición en España contra el Chile Dictatorial », dans *Aisthesis*, n° 48, 2010, pp. 186-204.

<sup>10</sup> Cette exposition a été présentée au MACBA Museu d'Art Contemporani de Barcelona du 20 février au 1er juin 2015 ainsi qu'à la HKW Haus der Kulturen der Welt de Berlin du 19 mars au 9 mai 2016.

humaines et sociales. En ce sens, mon investigation participe pleinement du projet scientifique de mon codirecteur Alfredo Riquelme Segovia, mené actuellement au sein de l'Instituto de Historia de La Pontificia Universidad Católica de Chile, sur les interactions entre les gauches du Chili et de l'Europe latine, dans une perspective d'histoire politique et culturelle globale<sup>11</sup>. Si les recherches françaises sur les implications globales de l'expérience de l'Unité populaire souffrent d'un léger retard par rapport aux travaux de chercheurs outre-Atlantique<sup>12</sup>, notons néanmoins la parution du dossier « Chili 1973, un événement mondial » dans la revue *Monde(s)*, en novembre 2015, sous la direction d'Olivier Compagnon et de Caroline Moine, qui projette la date charnière du 11 septembre 1973 – « authentique événement-monde »<sup>13</sup> – dans un espace globalisé. À contre-courant des études menées antérieurement en France, « Chili 1973 » dépasse le cadre d'analyse limité aux frontières chiliennes et questionne les facteurs et les conséquences du coup d'État à travers le monde. L'article de Caroline Moine en particulier, « Votre combat est le nôtre », s'intéresse aux mouvements de solidarité internationale avec le Chili dans l'Europe de la guerre froide.

### Croiser les méthodes. Vers une nouvelle démarche heuristique

Mon projet de recherche requiert une méthode de travail plurielle. Il est nécessaire d'examiner les archives des institutions artistiques, politiques ou associatives s'étant impliquées dans ce projet comme, par exemple, le Muzeum Sztuki de Łódź en Pologne. Le dépouillement des sources est cela dit bien avancé. Parmi les fonds d'archives déjà consultés, notons ceux du Moderna Museet à Stockholm, relatifs au comité suédois (février 2017) ; ceux du Museo de la Solidaridad Salvador Allende associés au fonctionnement des comités du musée en exil, ainsi que ceux de la Fundación Salvador Allende à Santiago du Chili, examinés pour comprendre le rôle diplomatique de la famille Allende après le coup d'État (juillet 2017) ; ou encore ceux de la Casa de las Américas à La Havane (août 2018) concernant le comité cubain du musée. Les documents spécifiquement liés au rôle de Miria Contreras en tant que secrétaire du MIRSA sont en cours d'archivage et seront disponibles à partir de l'année 2019. Plus largement, la consultation d'archives relatives aux grandes rencontres internationales organisées par le gouvernement révolutionnaire cubain dans les années 1960-1970 me permettra d'analyser la formation de réseaux d'acteurs culturels et intellectuels impliqués par la suite dans l'expérience du Musée de la Solidarité.

La consultation d'archives sera valorisée par la constitution d'une base de données « MIRSA » sur FileMaker Pro, rattachée au serveur Huma-Num du CNRS<sup>14</sup>, qui me permettra d'analyser et de matérialiser les connexions politiques et les réseaux intellectuels, artistiques et culturels en présence, ainsi que leurs interactions mutuelles.

La consultation de périodiques d'époque mais également la lecture d'ouvrages, d'articles, de catalogues d'expositions, de thèses et de mémoires d'auteurs internationaux, en plus de me familiariser avec l'actualité théorique proche de mon objet d'étude, me permettra d'analyser en détail les manifestations de solidarité dans les milieux culturels et artistiques et plus largement les relations

---

<sup>11</sup> Alfredo Riquelme Segovia est le responsable scientifique du projet FONDECYT Regular 2018 N° 1180290 : «La interacción entre las izquierdas de Chile y de la Europa Latina, c.1973 - c.1982: socialismo, antifascismo y derechos humanos en el marco de la Guerra Fría. Una historia política y cultural desde una perspectiva global».

<sup>12</sup> Depuis une dizaine d'années, de nombreux travaux scientifiques mettent en exergue les implications globales des événements politiques chiliens contemporains. L'Instituto de Historia de la Pontificia Universidad Católica du Chili est particulièrement en avance dans ce domaine. Mentionnons notamment l'ouvrage collectif d'Alfredo Riquelme Segovia et Tanya Harmer (dir.), *Chile y la guerra fría global*, Santiago du Chili, RIL, 2014.

<sup>13</sup> Olivier Compagnon et Caroline Moine (dir.), « Chili 1973, un événement mondial », dans *Monde(s)* n°8, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, nov. 2015, p.11.

<sup>14</sup> La très grande infrastructure de recherche (TGIR) Huma-Num est portée par l'Unité Mixte de Services 3598 associant le CNRS, l'Université d'Aix-Marseille et le Campus Condorcet.

internationales –extra- et intra-nationales– des années 1960 à 1980, qui ont favorisé l'émergence et le développement de ce type d'initiative. Elle me permettra également de saisir la fonction critique des mouvements artistiques présents dans les différentes collections du MIRSA, ou encore les phénomènes internationaux de migrations propres à cette période – parmi lesquels l'exil chilien des années 1970 –qui ont fortement favorisé l'implantation mondiale de ce musée ainsi que les transferts artistiques et les imaginaires de la résistance et du « fascisme », que nous espérons pouvoir identifier par une étude comparative des œuvres collectées en exil. Ainsi, notre corpus d'œuvres privilégiera davantage les œuvres figuratives, mais tentera néanmoins de montrer et d'interroger la diversité des techniques et des courants artistiques représentés.

En outre, mon investigation, dans la poursuite du travail déjà entrepris en Master<sup>15</sup>, exige la réalisation d'un certain nombre d'entretiens. Les seules sources écrites n'étant pas assez conséquentes pour offrir une vision globale du projet, il est plus que nécessaire d'interroger les acteurs s'y étant impliqués<sup>16</sup>. Car, comme le souligne Claudia Zaldívar, « l'assemblage des multiples souvenirs individuels permet la reconstruction de la mémoire collective<sup>17</sup> ». Il me faudra cependant être prudente quant à la perte de mémoire des personnes interrogées, au réagencement des souvenirs ou à la caducité de certains témoignages. L'âge avancé de certaines personnes nécessite donc que cette investigation soit menée rapidement. Le décès récent de José Balmes en est un exemple criant. De la même manière, comme mon sujet est éminemment politique, je devrai porter une attention particulière au regard que les protagonistes interrogés portent aujourd'hui sur leur engagement d'hier, en interrogeant les changements de convictions politiques de certains d'entre eux à l'aune des bouleversements idéologiques qui ont accompagné les transformations rapides de nos sociétés depuis la fin de la guerre froide, évolutions que je tenterai de comprendre par la lecture critique et distanciée d'ouvrages portant sur le postmodernisme<sup>18</sup>.

Ce projet de thèse interdisciplinaire s'intéresse donc plus généralement aux causes et aux conséquences de la dispersion de la diaspora chilienne, aux transferts résultant de la circulation des artistes dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle ainsi qu'au rôle joué par les mouvements de solidarité internationale dans la constitution d'une certaine mondialisation. Il permet également d'interroger les relations diplomatiques entre l'Amérique latine et les pays européens dans les années 1970, les rapports inter et extra-étatiques entre des pays non-alignés et des États du Bloc de l'Est ou d'autres du Bloc de l'Ouest, ainsi que les réseaux intellectuels et culturels transnationaux développés en contexte de guerre froide, en vue de démontrer, toujours davantage, la non-efficacité de l'analyse binaire de ce conflit.

---

<sup>15</sup> Elodie Lebeau, « Le Musée international de la résistance Salvador Allende en France (1975–1991): Une collection d'art contemporain en exil », Master recherche en Histoire de l'art contemporain (dir. Évelyne Toussaint), Université Toulouse Jean-Jaurès, 2016.

<sup>16</sup> Parmi les personnes déjà interviewées : Ximena Armas, Jaime Azocar, Jacqueline Dauriac, Irene Domínguez, André Elbaz, Pilar Fontecilla, Alberto Guzman, Carolina Herrera Aguila, Jean Lancri, Jack Lang, Claude Lazar, Julio Le Parc, Jacques Leenhardt, Denis Lefebvre, Ernest Pignon-Ernest, Alejandro Marcos, Ivan Messac, Gontran Netto, Miguel Rojas Mix, Isabel Ropert Contreras, Ricardo Suanes, Pedro Uhart, Lesbia Vent Dumois, Theo Xenos, Luis Zilveti.

<sup>17</sup> Claudia Zaldívar, « *Museo de la Solidaridad* », *op. cit.*, p. 2. Sur le concept de « mémoire collective », voir Maurice Halbwachs, *La Mémoire collective*, Paris, Presses universitaires de France, 1950.

<sup>18</sup> Parmi d'autres, relevons les travaux de David Harvey, *The Condition of Postmodernity: An Enquiry into the Origins of Cultural Change*, Malden, Blackwell, 2011 ; Fredric Jameson, *Le postmodernisme ou La logique culturelle du capitalisme tardif*, traduit par Florence Nevoltry, Paris, Beaux-arts de Paris, les éditions : Ministère de la culture et de la communication, 2011 ; Perry Anderson, *Les Origines de la postmodernité*, traduit par Natacha Filippi et Nicolas Vieillescazes, Paris, Les Prairies ordinaires, 2010.